

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Etranger, les frais de poste en sus...

BOURSE DE PARIS DU 12 JUILLET Cours à terme de 1 h. 08 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM...

Table with columns VALEURS and Cours du jour. Lists various financial instruments like Rente 3 0/0, Act. Autrichiens, etc.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM...

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 12 JUILLET

Table with columns VALEURS and Cours du jour. Lists government bonds like 3 0/0, 4 1/2, Emprunt 5 0/0.

11 JUILLET

Table with columns VALEURS and Cours du jour. Lists various stocks like Actions Banque de France, Socié. gén., etc.

Table with columns VALEURS and Cours du jour. Lists various stocks like Actions Banque ottomane, Londres court, etc.

DEPECES COMMERCIALES New-York, 12 juillet.

Change sur Londres, 4.84; change sur Paris, 5.15; Café good fair, (la livre) 15 3/4...

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et Co. représentés à Roubaix par M. Bouteau-Grymonprez.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 13 JUILLET 1878.

LA MÈRE JEANNE PAR CHARLES DESLIS

A l'époque où la naissance était le premier de tous les mérites, on dédaignait celui qui ne devait sa position qu'à lui-même.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ROUBAIX, le 12 JUILLET 1878

L'Angleterre et la France AU CONGRÈS.

L'Europe n'est pas encore revenue de la surprise causée par la brusque révélation du traité anglo-turc du 4 juin.

Quand ses plénipotentiaires sont allés s'asseoir devant la table de visivision, sur laquelle gisait cette Turquie dont ils avaient promis d'empêcher le démembrement...

Et de fait, le saut a été prodigieux. A l'heure, en effet, où il ne leur restait plus, semblait-il, qu'à parapher leur honte, à la grande surprise du congrès...

C'est la fin de l'empire turc: il disparaît sous un puissant protectorat; et selon la remarque de M. Vito, on voit « apparaître à sa place un empire anglo-turc, qui se juxtapose à l'empire des czars et lui donne partout l'Angleterre pour frontière.

La Russie doit-elle être irritée de cette cession de territoire? Sa part est assez belle pour qu'elle se tienne pour satisfaite, et les seules dupes dans toute cette affaire se trouvent être l'Italie et la France...

nous ne pouvons que nous attrister du rôle auquel notre diplomatie a été condamnée à Berlin. Il est trop tard, comme le lui conseille la République française, affolée par cet échec que son imprévoyance et sa fatuité n'avaient pu prévoir...

Nous comprenons qu'il en coûte au régime actuel de concourir à la destruction totale du traité de 1856, nous comprenons qu'il lui répugne de donner les mains à ce démembrement d'une nation, mais il fallait faire ces réflexions à la veille du congrès; il fallait alors, comme le conseillait la presse conservatrice, s'abstenir de paraître à Berlin.

Mais non, M. de Saint-Vallier s'estime, avec M. de Waddington, en mesure de ne rien avoir à craindre: ils étaient, dit-on encore de tous les côtés, de toutes les fêtes; et on applaudissait aux motions sentimentales qu'ils présentaient, tantôt à propos des Lieux-Saints, tantôt à propos des Juifs!

Certes, M. de Saint-Vallier, aussi ingénu que M. Benedetti, a pu sans erreur écrire à M. Crémieux, qu'il reviendrait « accablé sous le poids des travaux du congrès, » car ce poids — qui ne sera pas causé par les lauriers — ferait plier des épaules plus robustes que les siennes.

On annonce que M. de Blowitz, le correspondant du Times, va être nommé officier de la Légion d'honneur.

UNE DÉCORATION On annonce que M. de Blowitz, le correspondant du Times, va être nommé officier de la Légion d'honneur.

correspondant du Times au parti républicain pendant l'aventure du 16 mai, nous a fait contracter à l'égard de M. de Blowitz une dette de reconnaissance que nous serions heureux de voir acquitter par le ministère du 14 décembre.

Ainsi voilà qui est entendu. Décoré pour causes de services rendus à la République dans les journaux de l'étranger, journaux qui, dans toute occasion, ont manifesté leur hostilité à la France, et dont l'attitude dans la période du 16 mai, ne nous a guère étonnés, car, dans cette circonstance comme dans les autres, il s'agissait pour eux, en ramenant au pouvoir les Waddington, Gambetta et autres personnages, de maintenir la France dans un rôle effacé.

Si M. Disraeli avait décoré M. de Blowitz et nommé baronnet, c'eût été de sa part faire acte de bon Anglais; mais que ce soient des Français qui récompensent un correspondant de journal étranger pour des services rendus à des étrangers; que ce soient des Français qui avouent que le concours éternel des étrangers à leur cause a décidé de la victoire, voilà ce que l'on s'explique moins.

Il n'y a là cependant rien qui nous surprenne; nous n'avons pas perdu le souvenir de l'odieuse campagne du parti républicain pendant la période du 16 mai.

Mais cela d'a pas suffi à ce parti; il a compris que le pays trouverait quelque peu ridicules ces hommes découps de main révolutionnaires, ces partisans de la dictature inepte de M. Gambetta, invoquant la Constitution, la liberté, le droit, eux qui ont déché vingt constitutions, étouffé toutes les libertés, méconnu tous les droits.

Le parti républicain a alors imaginé de faire appel aux étrangers, qui, du reste, ne demandaient pas mieux, que de le soutenir, car ils trouvaient tout bénéfice à la défaite des conservateurs. C'est alors que l'on a vu les étrangers lançant à l'appel des républicains, lancer contre notre pays, contre le Maréchal, contre les conservateurs, les accusations les plus odieuses; et les républicains applaudissaient, et ils criaient au pays! Lisez le Times, lisez la Gazette de Cologne: les conservateurs veulent la guerre avec l'Allemagne, avec l'Italie, avec l'Angleterre, avec le monde entier; — si les conservateurs triomphent, M. de Bismarck envahit la France; on indiquait même la date; c'était pour le 1er décembre.

Ah! ce fut vraiment le coup décisif, et le correspondant du Times s'est montré à la hauteur de la confiance que les républicains lui témoignaient. Aujourd'hui, ce même correspondant

est un personnage. Il dîne chez M. de Bismarck, et au sortir de ce repas, le ministre de France lui dit: « Mais il me semble, cher monsieur, que le parti républicain ne vous a pas encore récompensé selon vos mérites, vous êtes chevalier, allons, soyez contents, vous voilà officier! » Et voilà M. de Blowitz officier, et les républicains se réjouissent ne songeant même pas à se demander, si les Anglais ayant obtenu ce qu'ils voulaient en ramenant les républicains au pouvoir, ces gens pratiques ne se moquaient pas entre eux de cette Chambre qu'ils ont fait élire.

La National a-t-il connaissance, par exemple, de ce qu'écrivait le Times il y a trois semaines: « Les déficits s'accroissent; on jongle avec les milliards; on laisse de côté, comme d'habitude, les maxims d'économie d'après lesquelles il faut proportionner la dépense au revenu; trente-trois commissions du budget, parmi lesquelles il se trouve beaucoup d'avocats, peut-être pas un seul financier, encore moins un seul membre de l'opposition, maintient la France à ce carnal financier que Proudhon annonçait à ses compatriotes. Cet état de choses n'a rien de rassurant, et les spendeurs de Paris ne suffisent pas à voiler ce que l'avenir a de redoutable pour la belle France. »

Et maintenant, décorez le correspondant du Times. Quand MM. Gambetta et Waddington, fils d'étrangers, gouvernent en France, on peut nommer les rédacteurs de journaux étrangers, officiers pour services électoraux distingués. Les services qu'ils ont rendu à la France se valent!

CHARLES DUPUY.

LÉTRE DE PARIS (Correspondance particulière)

Paris, 11 juillet.

On peut aujourd'hui voir aisément, par tout ce qui se passe et notamment par les résultats des dernières élections, quel genre de services rendent à la cause conservatrice les habiles politiques d'une certaine fraction de la minorité qui appellent les hommes d'ordre sur le terrain républicain, afin d'assurer, disent-ils, la bonne direction de nos affaires intérieures et le maintien du Maréchal « au pouvoir » après l'échéance de 1880.

On voudrait que, satisfaite de ses succès répétés et de la revanche éclatante prise sur le cabinet du 16 mai, « elle » s'en tînt là et travaillât enfin à des affaires moins personnelles; mais il reste très-douteux que ces conseils de la prudence et de la modération soient écoutés. Et si encore cette majorité s'en tenait à la satisfaction de ses ranunces contre quelques personnalités... Mais vous connaissez maintenant ses projets.

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX INSERTIONS: Annonces: la ligne... Réclames: ... Faits divers: ... On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

honorables et énergiques, qui n'étaient pourtant pas « un violent de la droite » à dû se retirer. Qu'est-il arrivé de sa retraite? Le candidat de la transaction avec la République a échoué à un chiffre misérable de voix.

Au surplus, la situation est devenue telle que toutes les hypothèses semblent permises. Voici qu'on attribue à M. Gambetta, non plus seulement l'intention de procéder aux remaniements ministériels dont je vous entretenais naguère, mais le projet de se faire décorer par une majorité complaisante la présidence du Conseil avec la portefeuille des affaires étrangères.

Vous voyez d'ici M. Gambetta dans ce double rôle, accumulant les folies et les bêtises au dehors comme au dedans, sous le couvert de la responsabilité morale et du nom déjà trop exploité du maréchal de Mac-Mahon.

C'est, vous dirais-je, la réponse des vainqueurs à ces vaincus qui s'imaginent pouvoir vivre en bonne intelligence avec leurs maîtres, et tirer même de leur propre défaite les avantages qu'habituellement on n'attend que de la victoire. C'est le refus brutal du traité humblement offert, c'est la dénonciation de la guerre décisive, de celle qui doit tout livrer au radicalisme triomphant.

Ab! je comprends que la peur commence à gagner les plus aveugles, qu'il y ait même des ministres qui s'inquiètent et des hommes au centre gauche qui tremblent, plus clairvoyants en cela que certains centres droit.

On voudrait que, satisfaite de ses succès répétés et de la revanche éclatante prise sur le cabinet du 16 mai, « elle » s'en tînt là et travaillât enfin à des affaires moins personnelles; mais il reste très-douteux que ces conseils de la prudence et de la modération soient écoutés. Et si encore cette majorité s'en tenait à la satisfaction de ses ranunces contre quelques personnalités... Mais vous connaissez maintenant ses projets.

voir voler hors du nid, le vent de la mort avait, à plusieurs reprises, secoué les branches. On alluma le feu, durant les rudes hivers, avec bien de petits berceaux vides. Voilà qui vous attriste une maison! Pauvre mère!... pauvre père! C'était vraiment une dérision du sort que de vous faire dépenser tant de morceaux de pain, tout uniquement pour peupler le cimetière de petits cercueils un peu plus grands.

De tous les enfants de Jeanne, il en était cependant resté deux, deux fils. Lorsque l'aîné avait eu vingt ans, la conscription l'avait emporté bien loin. François était parti en pleurant. « Je serai vu, disait-il, c'est bien certain... Je ne suis pas brave, moi... Je ne me sens pas fait pour être soldat. » Nous verrons plus tard ce qui advint.

Jacques, le frère de François, avait quitté le village aussitôt après sa première communion pieusement accomplie. Une occasion s'était offerte de le mettre gratuitement en apprentissage à Paris. Le père avait accepté avec empressement. Jeanne hésitait encore... Laisser partir l'unique enfant qui lui restait?... Mais une dernière fois elle allait redevenir mère!

Ce fut une folle joie qui bientôt ramena pour Jeanne une seconde jeunesse. Les quelques rides déjà tracées sur son visage s'en effacèrent comme par enchantement, et les couleurs lui revinrent plus fraîches que jamais. Ses grands yeux noirs et son sourire eurent de nouveau vingt ans, sa forte cons-

titution et sa vigoureuse santé lui firent trouver facilement un nourrisson. Les parents étaient riches et généreux. L'aïeule et le bonheur retournèrent donc à la fois dans la chambre qui, elle aussi, — c'était le dire du village, — eut son été de la Saint-Martin.

Hélas! quelques semaines plus tard, le mari de Jeanne tomba du haut d'un échafaudage et ne entra chez lui, ce soir là, que pour y mourir.

Décidément il était écrit que Jeanne ne serait jamais longtemps heureuse. La veille encore, malgré toutes les misères passées, les voisins l'appelaient Jeanne la riieuse; ce fut désormais Jeanne la désolée.

En ce moment surtout, en ce moment où son œil hagard allait alternativement de l'un à l'autre des deux berceaux, il y avait vraiment en elle quelque chose d'effrayant.

Accroupie sur un escabeau, les coudes sur les genoux; le menton dans les mains, le front sourcilieux, le regard plein d'envie, elle continuait à murmurer avec un accent amer: — Mon fils sera pauvre... et l'étranger sera riche! Se réveillant à la fois, les deux enfants crièrent. La nourrice se redressa lentement, alla les prendre chacun sur un bras, et leur donna simultanément le sein. (A suivre.)